

LUNETTES ROUGES

UN FILM DE MAMORU OSHII

- INÉDIT EN FRANCE -



POUR LA 1^{RE} FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K

EN AVANT-PREMIÈRE À L'ÉTRANGE FESTIVAL
(1^{ER} - 12 SEPTEMBRE 2026)

PROCHAINEMENT AU CINÉMA



LUNETTES ROUGES

UN FILM DE MAMORU OSHII

UN BIJOU FUTURISTE ET DÉJANTÉ
PAR LE RÉALISATEUR DE *L'ŒUF DE
L'ANGE* ET *GHOST IN THE SHELL*

À la fin d'un XXe siècle dystopique, le Japon crée l'unité spéciale Kerberos, une force de police lourdement armée, dont les méthodes brutales suscitent l'indignation. Ayant fait sécession, trois membres d'élite de cette brigade se retrouvent pourchassés par les autorités. Deux d'entre eux, blessés, se font capturer en permettant au troisième, Koichi Todome, de s'enfuir. Trois ans plus tard, Todome revient en ville pour retrouver ses anciens complices. Mais les temps ont changé et la métropole semble métamorphosée en un univers claustrophobique, délabré et corrompu...

Premier long-métrage en prises de vues réelles du maître de l'animation cyberpunk Mamoru Oshii (*Ghost in the Shell*), *Lunettes rouges* marque le coup d'envoi de la saga Kerberos (qui inclura plus tard *Stray Dogs* et *Jin-Roh, la brigade des loups*). Détonnant mélange de science-fiction décharnée, de film noir paranoïaque, de comédie absurde et d'allégorie politique, le film suit un ancien Cerbère, « chien de garde de l'enfer » revenu d'exil dans un Tokyo cauchemardesque, peuplé de personnages délirants, tour à tour sadiques et loufoques. Basculant constamment entre action, *slapstick* et onirisme, dans un noir et blanc inquiétant aux échos bergmaniens, Oshii aborde avec un humour grinçant les thèmes de la loyauté et de la violence d'État, sur la ligne de crête entre rêve et réalité. Œuvre singulière, dense, contemplative et souvent hilarante, *Lunettes rouges* confirme son statut de film culte à travers sa superbe restauration 4K.

« Cette restauration 4K a révélé le véritable potentiel du film. Ou peut-être a-t-elle prouvé sa valeur. Il est ironique qu'il ait fallu recourir aux dernières technologies numériques pour mettre en valeur la force intrinsèque du cinéma en noir et blanc. La véritable nature du cinéma reste profondément insaisissable. » MAMORU OSHII



LUNETTES ROUGES

Akai megane

1987 | Japon | 120 mn | Couleurs et Noir & Blanc
1.85:1 | VOSTF

Lunettes rouges a été restauré en 4K en 2024 grâce à une campagne de crowdfunding ayant réuni 2 953 fans. Les travaux de restauration ont été supervisés par le réalisateur, Mamoru Oshii.

LE SURREALISME HYBRIDE DE LUNETTES ROUGES

Dès les années 1920, le cinéma s'est imposé comme l'un des moyens d'expression privilégiés du surréalisme, avec les films de Germaine Dulac, Man Ray et Luis Buñuel. À un siècle de distance, le surréalisme reste sans conteste l'un des moteurs les plus réjouissants du septième art, à travers les œuvres de contemporains (Leos Carax, Bertrand Mandico ou Quentin Dupieux), autant que par la redécouverte de pépites méconnues telles que ce film de Mamoru Oshii, *Lunettes rouges*, daté de 1987, mais dont l'esthétique en noir et blanc renvoie à un cinéma intemporel, originel, à la manière de *La Jetée* de Chris Marker – qui fut l'une des premières sources d'émerveillement du cinéaste durant ses études d'arts à l'université de Tokyo.

Ainsi, ce que le spectateur prend d'abord pour un polar uchronique se mue bientôt en théâtre de l'absurde, où la ville forme un labyrinthe onirique et souterrain, au gré de dialogues glissant peu à peu vers la fable métaphorique ou le délire irrévérant. Jouant en permanence sur les procédés de distanciation, *Lunettes rouges* montre la réalité urbaine comme un décor vidé, une scène à l'abandon dont Oshii exhibe les coulisses pour mieux plonger le spectateur dans ses séquences hallucinatoires.

Issu du cinéma d'animation, Oshii filme d'ailleurs ses acteurs comme des personnages de manga, alternant expressions paroxystiques, poses graphiques et bruitages cartoonés. Son film passe sans crier gare du *slapstick* à la Buster

Keaton au cauchemar lynchien, tout en suivant une boucle narrative psychédélique, guidée par un anarchisme sarcastique, rétif à toute forme de récit classique.

Cette hybridité générique rappelle à l'évidence *Alphaville* de Jean-Luc Godard, l'un des grands inspirateurs de Mamoru Oshii. Comme Lemmy Caution, Koichi Todome arpente une cité futuriste qui n'est en réalité qu'un présent déguisé, peuplé de figures satiriques. Mais l'ironie godardienne, le détachement caustique, l'ivresse du surréalisme trouvent ici des échos typiquement japonais en se teintant d'une violence et d'un humour plus crus. Car il faut y ajouter l'influence de Seijun Suzuki (en particulier de *La Marque du tueur*), également revendiquée par Oshii, qui se manifeste par la déconstruction jouissive du héros d'action viril. Or, si Oshii lui-même a toujours reconnu ses dettes envers la Nouvelle Vague, l'énergie débraillée de Suzuki ou les compositions graphiques de Bergman ou Tarkovski, il dépasse largement ces influences à travers l'irréductible singularité de son film, forgeant à partir d'elles un surréalisme propre et un langage éminemment personnel, qui influenceront à leur tour des artistes aussi divers que les sœurs Wachowski ou le mangaka-cinéaste Satoshi Kon.

un film de Mamoru OSHII
avec Shigeru CHIBA, Machiko WASHIO,
Hideyuki TANAKA, Tessho GENDA,
Mako HYODO, Ichiro NAGAI
scénario Kazunori ITO et Mamoru OSHII
photographie Yosuke MAMIYA
montage Seiji MORITA
musique Kenji KAWAI
producteurs Shigeharu SHIBA, Daisuke
HAYASHI
un film réalisé par Mamoru OSHII

MAMORU OSHII

Né à Tokyo le 8 août 1951, Mamoru Oshii rejoint le mouvement de contestation étudiante des années 1970, avant d'entrer chez Tatsunoko en tant que storyboarder en 1977, puis comme réalisateur au studio Pierrot en 1980, sous la houlette de son mentor, Hisayuki Toriumi (*Les Mystérieuses Cités d'or*).

Après plusieurs films d'animation, dont le diptyque *Urusei Yatsura* (1984-1985) et *L'Œuf de l'ange* (1985), Oshii franchit le pas des prises de vues réelles avec *Lunettes rouges* en 1987, inaugurant la saga Kerberos, œuvre de longue haleine qui se verra déclinée en feuilletons radiophoniques, mangas, et au cinéma avec *Stray Dogs* (1991), toujours signé Mamoru Oshii, et *Jin-Roh, la brigade des loups* (1999), réalisé par Hiroyuki Okiura sur un scénario d'Oshii, prolongeant sur plus d'une décennie ce cycle politique et onirique. En parallèle, Oshii co-fonde le collectif Headgear et s'impose dans le domaine de l'animation avec *Patlabor* (1990) et sa suite en 1993, avant de connaître une consécration internationale, en 1995, grâce à son chef-d'œuvre *Ghost in the Shell*, encensé entre autres par James Cameron et Steven Spielberg. Réalisateur, producteur, romancier et essayiste, scénariste de mangas et de films comme de jeux vidéo, Mamoru Oshii a notamment collaboré avec le studio Ghibli et Production I.G., la société à laquelle Quentin Tarantino confia la séquence animée de son *Kill Bill*.

À 75 ans, ce touche-à-tout de génie vit à Atami au Japon, mais continue d'habiter de son humour atypique les multiples univers qu'il aura créés ou influencés.